

Homélie du 30 Décembre 2018 – LA SAINTE FAMILLE 2018 – (Lc 24,1-52)

La fête de Noël a, sans doute, été pour beaucoup d'entre nous l'occasion de nous retrouver en famille et d'apprécier ainsi l'importance qu'elle a pour nous. En même temps, nous pouvons mieux percevoir la souffrance que peuvent éprouver les personnes seules ou séparées de leur famille. Cette fête de la Sainte Famille, au moins une fois par an, peut nous en faire prendre conscience.

Inutile de nous rappeler que, dans ce récit qui nous est proposé, nous avons moins à rechercher des précisions d'ordre historique, que de savoir pourquoi ce récit nous a été conservé.

Comme tous les récits au sujet de l'enfance de Jésus, nous savons qu'ils ont été écrits après la Résurrection. Sans doute, des récits comme celui-là veulent nous faire comprendre que ce que Jésus allait (ou avait) réalisé (r) dans sa mort et sa résurrection (le mystère pascal), était déjà inscrit dans toutes les étapes de sa vie, y compris dans son adolescence... dans la culture juive, en effet, « 12ans » correspondait vraiment à l'entrée dans l'adolescence...

Dans ce récit, on peut repérer, de la part de St Luc, le rédacteur de cet Evangile, l'intention volontaire, de faire le lien de cet événement, vécu par Jésus et sa famille, avec la fête de Pâques. C'est indiqué dès le départ : intentionnellement cette première Pâque à laquelle Jésus participe... annonce déjà sa dernière Pâque à Jérusalem, quand il vivra sa passion ...

Les 3 jours pendant lesquels il disparaît pendant que ses parents le recherchent... font penser qu'il faudra aussi trois jours, à ses disciples et aux femmes de son groupe, pour le retrouver vivant... ce sont autant d'indices qui montrent le rapprochement qu'on peut faire entre cet événement, raconté aujourd'hui, et le mystère pascal, où Jésus vivra sa passion, sa mort et sa résurrection.

Ce qui attire aussi notre attention, c'est que dans l'Evangile de Luc, on trouve dans ce récit la première de toutes les paroles de Jésus : « il me faut être chez mon Père »

On peut croire que c'est une parole qui va orienter toute sa vie, tout ce qu'il va dire et faire... comme on le découvrira dans la suite de l'Evangile. Et cette orientation de toute sa vie, nous est présentée dans cette parole, comme un « passage obligé » pour lui. Il faut ... C'est une nécessité, c'est le sens de toute sa vie.

Ne nous étonnons pas que nous soyons nous-mêmes, comme Marie et Joseph, « qui ne comprenaient pas ce qu'il leur disait ». Comme eux, comme Marie surtout, nous avons à « garder ces événements dans notre mémoire et dans notre cœur », à les « intérioriser »... pour en saisir le sens profond, qu'ils peuvent avoir pour nous aussi, aujourd'hui.

Retenons d'abord que, dans la vie de famille de Jésus avec ses parents, le « mystère pascal » est déjà présent. Ils commencent à le vivre à travers cet événement... comme à travers beaucoup d'autres qui ne nous sont pas racontés. A travers les événements heureux ou douloureux, leur vie a déjà du sens.

Ce récit veut nous faire prendre conscience, à nous aussi, que, quand dans notre vie de famille, comme dans toutes nos relations, nous vivons, comme ils ont pu le vivre, des moments difficiles, douloureux, ou des moments joyeux, lumineux... nous sommes en lien avec Jésus, en train de vivre son « mystère pascal ». C'est là, à portée de mains... même si nous ne le réalisons pas tout de suite. Ce récit est fait pour nous aider à en, prendre conscience.

Par ailleurs, nous pouvons être étonnés par la rudesse de la réponse de Jésus à ses parents. Cette rudesse, on la trouve aussi ailleurs, dans l'Évangile. Il veut marquer le coup ! Ce qu'il veut nous révéler est trop important. En affirmant qu'il veut être « chez son Père », il veut en quelque sorte prendre ses distances par rapport à sa famille humaine. « Se désenclaver » d'elle en nous révélant une famille plus large que celle dans laquelle il est né et il a grandi. Cette famille là n'a pas de limite géographique, sociologique, historique... il nous introduit tous et toutes, chacun et chacune, dans cette famille de son Père, qu'il nous présentera plus tard comme Notre Père. Et alors, en réalité, nous devenons ses frères et ses sœurs.

Ce lien nouveau que nous découvrons grâce à lui, avec son Père et Notre Père et entre nous, nous avons à le vivre, à l'accomplir, dans la fidélité au réel de notre vie, dans notre famille, avec ses aspects douloureux et lumineux, dans la banalité de notre vie ordinaire, comme celle qu'ils ont reprise ensemble à Nazareth. Mais en étant, comme nous aujourd'hui, porteurs de convictions nouvelles qui donnent un sens nouveau à notre vie.